

#ASSUMPTA

Magazine des Religieuses de l'Assomption

Août 2020 - N°2



“C’est Dieu qui conduit tout et
jamais main plus amoureuse ni
plus sage ne saurait conduire nos
destinées ” Mère Marie Eugénie

sommaire

"Chacun de nous a une mission sur terre"



#ASSUMPTA

Année 2020 - n°2

Edition
Mercedes Méndez

Conseil général
Isabelle Roux

Conception et mise en page
Almudena de la Torre

Photographie
Religieuses de l'Assomption,
Almudena de la Torre, Envato,
Alfredas Pliadis

Traduction
Benedicte Rollin
Brigitte Coulon
Carmen Escribano
Cristina Gonzalez
Cristina Massó
Irene Cecile Torres
Isabelle-Eugénie Gorgeu
Magdalena Morales
María José Folgueras
Marie Alphonse Kaniyampampil
Marthe Nzabakurana
Mary Ann Azanza
Stella María Sanz
Thérèse De Balincourt

3

EDITORIAL

4

COMMUNAUTÉ GÉNÉRAL

8

COVID-19

Le coronavirus et 7 invitations pour un monde meilleur

10

ECHOS D'ARCHIVES

12

SPIRITUALITE

Après COVID 19, la Vie jaillira de la mort!

13

FINANCES

L'économie au service du charisme et de la mission... quand l'Eglise nous interpelle.

14

AMA

Témoignage d'Assomption Jeune

16

ASSOMPTION ENSEMBLE

Dieu triomphera toujours.

18

EDUCATION

La conscience citoyenne comme éducation à la communion

20

BUREAU DE SOLIDARITE

25 ans au service de la solidarité

22

TRÉSOR D'ARCHIVES

L'ancien monastère d'Auteuil

éditorial



L'Église nous donne la joie d'un moment avec saint Augustin. Un témoignage de prédilection permettant d'entrer dans le thème de la communion auquel ce magazine souhaite se consacrer à travers la vie en mouvement.

Tout comme nous, Augustin a vécu des moments difficiles : la fin d'une civilisation, la fin du nouveau à naître qu'il faut veiller et accélérer.

Tout comme nous, ce que l'Église lui a annoncé, en lui ouvrant les Évangiles et en l'immergeant en eux lors du baptême, signifie qu'ils se composent de Trois entités : Père, Fils et Saint-Esprit, Communion d'amour. Trois personnes bien distinctes et si intimement unies qu'ils forment mystérieusement le Dieu unique dont témoignent les Écritures.

Par son Incarnation, le Fils, qui est unifié avec le Père, nous lie à lui afin que nous soyons réunis au Père et ensemble.

Tout désir de communion y trouve son origine et son horizon.

En tant qu'évêque d'un diocèse dévasté par le donatisme, Augustin est bien conscient que le fait d'entrer dans cette communion si attrayante est au-delà de nos capacités humaines. Néanmoins, il cherchera à partager son amour éblouissant. Une fois son travail sur la Trinité terminé, il a prié de la manière suivante : "... chaque fois que j'ai pu, chaque fois que tu m'as donné du pouvoir, je t'ai cherché. Je souhaitais voir à travers mon intelligence ce que je croyais..."

Mais comment pourrais-je voir la communion d'amour que représente la Trinité ? "Vous voyez la Trinité si vous voyez la charité", répondit Augustin.

C'est la raison pour laquelle la Règle s'ouvre ainsi : "La première cause qui vous rassemble est de vivre en union à la maison et d'avoir une âme et un cœur qui s'étendent jusqu'à Dieu".

Cette unité, vocation et mission, n'est pas une uniformité car "c'est la main de sa miséricorde qui a façonné nos cœurs (...) un par un, (...) mais les cœurs qui restent dans l'unité (...). Dans tous les membres du Christ, il y a une diversité de grâce et une unité de charité".

Tout élan vers la communion, tout effort pour réaliser l'unité dans la diversité, y trouve son stimulant et sa confiance.

Le chemin menant à ce dernier est l'humble Jésus. L'artisan qui la construit est l'Esprit Saint qui verse la charité dans nos cœurs. Le sacrement qui la nourrit est l'Eucharistie.

Au travers des pages de ce magazine de l'Assomption, puisse l'Esprit nous donner la joie de voir de nombreuses semences de communion et d'en rendre grâce.

SŒUR BERNADETTE DELOBEL

Communauté de Lourdes

Original français



“La semaine Laudato Si reste encore dans nos mémoires avec une liturgie qui s’est ouverte aux réalités environnementales”

communauté générale

En ces temps de COVID-19 ou post-COVID, selon les pays où l'on se trouve, nous venons vous donner des nouvelles d'Auteuil. Dans sa dernière circulaire, Sr Rekha racontait les premiers mois de pandémie, avec son lot d'inquiétudes et les lueurs d'espoir de cette situation si inédite.

Depuis la Pentecôte, notre chapelle a réouvert ses portes aux paroissiens, « après 77 jours, » nous faisait remarquer le célébrant de ce jour! D'une manière quantitative, ce chiffre est bien réel mais symboliquement, il voulait éveiller notre foi à ce "chiffre de Dieu", pour contempler son œuvre et reconnaître sa signature dans l'histoire de l'humanité qui est la nôtre !

Un peu comme lorsque Jésus indique à Pierre qu'il doit pardonner « non pas jusqu'à 7 fois, mais 77 fois » (Mt 18, 21-22), lui indiquant par-là, la perfection de l'amour évangélique qui n'a pas de limite. Ce temps a rendu notre amour créatif pour dépasser les limites de l'espace et de l'ordre préétabli, afin d'inventer la vie là où nous sommes et de vivre une communion encore plus profonde.

En effet, ici à la maison mère, ces nouvelles manières d'être et de faire ont créé d'autres liens avec les voisins. Par exemple, en soirée, au moment de manifester notre reconnaissance au personnel soignant par des applaudissements, de simples liens se sont tissés entre nous et les voisins, de fenêtre à fenêtre ou de fenêtre à balcon. Les relations du quartier sont devenues plus chaleureuses. Le jour de Pâques, l'office du Milieu du jour a eu lieu dehors dans le jardin, avec la famille de Manuel. Nous étions de tous côtés entourées de voisins qui participaient à notre liturgie, soit depuis leur fenêtre ou juste sur le trottoir derrière le portail côté jardin!

La sœur qui avait préparé cette prière avait tout fait pour donner à la Résurrection une couleur de Joie, marquée par notre internationalité : chants en plusieurs langues et spontanéité de mouvements, instruments ... Merci à toutes celles qui ont su entretenir ces liens de bon voisinage. Le plus naturellement qu'il soit, nous avons célébré ensemble la Résurrection du Christ, notre propre résurrection! Nous espérons que ces relations trouveront des rebondissements dans les jours qui viennent.

La semaine Laudato Si reste encore dans nos mémoires avec une liturgie qui s'est ouverte aux réalités environnementales. Oui, nous avons été en contact avec la nature et ses défis, par la louange, les actes symboliques et l'intercession.

Le jour de Pentecôte, lors de l'oraison du matin, nous avons médité l'Évangile du jour, Saint Jean chapitre 20. Dans la chapelle, guidée par Sr Rekha, sur fond musical, nous avons goûté la Parole de Dieu en empruntant quelque chose de la tradition indienne. Le désir a surgi de vivre de temps en temps cette forme de méditation pour enrichir notre approche de la Parole de Dieu. Une méditation de pleine présence à soi, à Dieu et à la réalité qui nous entoure. C'est une autre manière de rejoindre notre intériorité.

« Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu » Ac 2,1. Comme pour les disciples, depuis la Pentecôte, rien ne fut comme avant. C'est une Pentecôte qui ne ressemble à aucune autre. Plus rien n'est, ni ne sera comme avant, nous avons commencé à parler d'un avant confinement, d'un après... Nous étions rassemblées en communauté internationale élargie à la communauté chrétienne pour célébrer la Pentecôte. Nous sommes témoins de l'amour qui nous unifie dans nos diversités ... nos communautés et nos célébrations liturgiques en sont le reflet.

En effet, nos deux communautés, ont pu, par Zoom rencontrer plusieurs communautés dans différentes provinces (2 par continent). Nous avons expérimenté combien la communication peut être un instrument de communion.

Merci à vous toutes qui ont rendu ces échanges possibles, par votre disponibilité et par le partage.

Sur la page Web de la Congrégation, les sœurs ont partagé les nouvelles de la Session de préparation aux vœux perpétuels. Le thème choisi est « Revenir aux sources... au service de la vie ». Etant données les circonstances, nous avons organisé la session en trois parties :

La première étape, avec les sœurs présentes en France qui étaient arrivées pour la session juste avant le confinement total. Cette étape s'est faite sous forme d'un travail personnel. Les sœurs étaient accompagnées par mail, skype ou WhatsApp. Nous avons pu également avoir des rencontres communes par skype.

La deuxième étape a commencé le 13 mai 2020. Nous avons profité de l'allègement des exigences de confinement, pour rassembler les 6 sœurs présentes en France à Auteuil. Ayant peu de décalage horaire, les sœurs du Rwanda et une sœur de Côte d'Ivoire nous ont rejointes par zoom.

Les circonstances n'ont malheureusement pas permis à nos sœurs des Philippines, du Vietnam, de Madagascar et de Cuba de venir sur place, ni de suivre par Zoom. Le décalage horaire, les besoins de traduction et l'accessibilité des moyens de communication ont rendu cela difficile.

Avec Sr Véronique, nous avons en premier lieu revisité les sources de la congrégation, depuis les origines jusqu'à la rédaction des constitutions. Dans un deuxième temps, nous avons approfondi l'histoire de la Congrégation à travers les généralats, depuis Mère Marie Eugénie jusqu'à nos jours.

Les autres sujets privilégiés, abordaient le thème de la consécration, une manière spéciale d'approfondir la Parole de Dieu et notre Règle de Vie dans un contexte précis : la veille des Vœux perpétuels !

La retraite de 8 jours, animée par Sr Christine Gizard, une sœur Auxiliatrice, depuis Lyon par zoom a suivi cette première semaine.

L'approfondissement de la formule des Vœux était un moment fort et concret parce que nous avons eu la joie d'écouter le témoignage de Sr Cécile qui venait de célébrer son jubilé de 25 ans de vœux. Les mots de sœurs Cécile : fidélité, simplicité, don total et renoncement avaient une profondeur qui rendait vivante la formule des vœux.

La troisième étape de la session s'étend sur dix jours, du 11 au 21 juin. Le groupe s'est élargi en accueillant quatre autres jeunes sœurs qui sont en France : Marie Cécile, Francesca, Ada Luz et Eliane. Compte tenu de la fermeture des frontières et de l'impossibilité de voyager, nous voulions leur donner l'opportunité et la joie de tisser des liens à l'intérieur d'une communauté interculturelle.

Notre reconnaissance va vers tous ceux qui ont contribué à la bonne marche de la session, sans ménager leurs efforts : les sœurs qui sont intervenues, les provinciales qui ont envoyé les sœurs ou qui ont permis à celles-ci de suivre sur place ou de bénéficier d'une formation sur mesure, la Province de France qui a accueilli les sœurs pendant la période du confinement en nous aidant à gérer les imprévus, la communauté d'Auteuil qui continue d'étendre les piquets de sa tente pour que chaque sœur se sente à la maison...

Le centre n'ouvrira pas avant septembre prochain



Photo de groupe



Messe de la Trinité



Vidéoconférence



Liturgie de Pâques



Jubilée de Soeur Cecile

mais déjà certains membres du personnel sont de retour pour préparer la rentrée.

La sagesse nous incite à annuler tous les voyages prévus pour cette année. Comme communauté générale, nous travaillons à une nouvelle organisation pour nous et pour les Provinces.

Nous planifions de faire la retraite annuelle cet été. Nous espérons que Sr Irene Cecile pourra bientôt revenir à Paris ! Elle fait toutes les démarches dans ce sens.

Nous gardons dans notre prière les nombreux défis qui se présentent au niveau sanitaire, social et économique. Prions pour nos responsables politiques, pour que le bien commun et la solidarité internationale l'emportent, pour les personnes âgées seules et isolées, pour ceux dont l'avenir professionnel est incertain et pour les jeunes ...

Nous voulons vivre avec vous les jours qui viennent en guettant les signes de la présence de Dieu et de sa main amoureuse qui nous conduit.

SŒURS REKHA, SANDRA, ISABELLE, MARTHE ET IRENE.
Communauté Générale
Original français



Session 7 - Étapes 1 et 2



Vidéoconférence

covid-19

Le coronavirus et 7 invitations pour un monde meilleur

**Nous
devons nous
interroger:
Quel sera
l'impact de la
pandémie sur
notre mode de
vie humain?**

La pandémie du Covid-19 a plongé le monde entier dans la peur et l'incertitude. Cette pandémie a été une expérience totalement nouvelle pour nous toutes, car aucune d'entre nous n'avait vécu une telle période, avec une grande partie de notre monde qui a été paralysée. Personnellement, je n'arrive pas à croire que le monde entier, c'est-à-dire plus de sept milliards de personnes, ait changé en quelques jours en commençant à suivre les règles de distance sociale, en portant des masques et en prenant l'habitude de travailler chez soi, de participer à des réunions en ligne, à des conférences Zoom et à des liturgies virtuelles. Je pense que beaucoup de choses vont changer dans la période post-COVID, y compris notre mode de vie : notre sens d'appartenance, nos célébrations liturgiques, nos systèmes et méthodes d'éducation, nos engagements sociaux et pastoraux, la forme des réunions internationales, les voyages internationaux, les habitudes alimentaires, les cultures et les traditions.

Nous avons surmonté chaque crise et en avons tiré les leçons. Il n'en sera pas autrement cette fois-ci. C'est un moment d'introspection et de recherche sérieuse (soul searching). J'espère que nous verrons désormais l'univers et la famille humaine sous un angle nouveau. Je vais vous parler de 7 promesses de vie nouvelle ou invitations pour un monde meilleur.

1. Inclusion et justice : une invitation à dire NON à nos attitudes et comportements discriminatoires

Le coronavirus ne se préoccupe pas de nationalité, race, couleur de peau, appartenance ethnique, position, richesse, noblesse ou religion. Il s'attaque implacablement à tous les membres de la famille humaine. Le virus traite tous les êtres humains de la même manière et remet en question certaines de nos attitudes et comportements discriminatoires.

2. Bienveillance et énergie positive : une invitation à être témoin de ce qu'il y a de meilleur dans l'humanité

La crise a également encouragé les gens à être accueillants et généreux. La multitude de témoignages de bonté et la façon dont on prend soin les uns des autres manifestent avec force ce qu'il y a de meilleur dans l'humanité. Comme quelqu'un l'a fait remarquer, « le monde est rempli de belles personnes. Si vous ne pouvez pas en trouver une, SOYEZ-EN UNE ». La lumière de la bonté humaine brille à travers l'obscurité de la peur de la pandémie et de ses effets dévastateurs.

3. Interconnectivité et interdépendance : une invitation à devenir plus conscients de notre fragilité collective et de notre interdépendance

Nous n'avions pas le choix et nous avons été amenés, en resserrant les liens communautaires et familiaux, à explorer d'autres façons de vivre ensemble. Notre sentiment d'appartenance s'est renouvelé - nous ne pouvons pas être en bonne santé sans pouvoir compter sur tout le monde. La pandémie du Covid-19 nous a lancé le défi de dépasser notre mentalité individualiste. Nous avons dû renoncer à notre liberté et à nos privilèges personnels pour nous en remettre aux décisions des gouvernements afin d'assurer notre propre sécurité et celle des autres. Cela nous a donné l'occasion de prendre davantage conscience de notre fragilité collective et de notre interdépendance. Cela nous a invités à passer de l'égoïsme à la reconnaissance de notre identité et de notre appartenance sociales.

4. Contemplation et spiritualité porteuse de vie

Nous avons souvent exprimé le désir de ralentir et d'humaniser notre rythme de vie, mais nous n'y sommes jamais parvenus, jusqu'à ce que ce virus invisible nous oblige à ralentir un peu et à trouver du temps pour nous. Nous étions tous heureux d'avoir un peu de temps personnel pour intégrer les changements. Comme certaines sœurs me l'ont confié, nous avons appris à nous centrer davantage sur l'essentiel de la vie. L'expérience du « Dieu seul » de Sainte Marie Eugénie est devenue plus réelle. Vivre en confinement nous a donné l'occasion d'essayer de regarder plus attentivement ce qui se passe en nous. C'était un moment de réappropriation de notre espace spirituel. Cela nous a inculqué un désir ardent de relation spirituelle avec Dieu et de solidarité sociale avec la famille humaine. Cela nous a poussées à apprécier l'art de la lecture, à emprunter des voies créatives afin de nous redécouvrir comme membres de nos communautés respectives.

5. Communion et relations plus profondes : une invitation à renouveler notre conscience d'être ensemble malgré la distance

Les périodes de confinement caractérisées par la distance sociale et l'éloignement nous ont conduits à une proximité sociale virtuelle ou en ligne, puisque que nous essayions de rester en relation via les médias sociaux et la socialisation numérique. Il semblerait qu'il y ait une nouvelle conscience d'être ensemble malgré la distance. Nous pouvons partager le même espace dans une salle de conférence Zoom, mais nous sommes séparés et nous nous trouvons à des kilomètres les uns des autres. Dans ce contexte, il est important de faire une juste distinction entre isolement et solitude. Alors que l'isolement fait référence à une expérience de séparation, que nous soyons entourées ou non de personnes, la solitude est un choix que nous

faisons pour être en contact avec notre vrai moi à un niveau plus profond, ce qui engendre croissance, liberté intérieure et maturité. Ainsi, nous n'étions pas isolés, mais dans une certaine solitude.

6. Engagement en faveur du bien-être social et écologique : une invitation à corriger les habitudes qui perturbent notre écosystème

Les environmentalistes affirment que le confinement a réellement réduit la pollution de l'air et amélioré sa qualité. La nature semble nous avoir souri en nous demandant de corriger les habitudes qui perturbent son écosystème. Cela nous encourage à adopter un mode de vie plus respectueux de l'environnement. En bref, cela nous invite à choisir un mode de vie qui permette un plus grand engagement en faveur du bien-être social et écologique.

7. Discernement et esprit d'audace : une invitation à explorer de nouvelles manières de faire

Nous devons nous interroger : Quel est et quel sera l'impact de la pandémie sur notre mode de vie humain ? sur notre mode de vivre chrétien ? sur notre vie consacrée ? sur notre vie en communauté ? sur notre vie de famille ? C'est un moment de kairós, propice au changement. L'expérience de la pandémie nous a appris que les changements rapides sont possibles et que nous pouvons faire les choses différemment. Elle nous pousse à explorer de nouvelles voies et à concrétiser cette différence dans notre vie et celle des autres - les personnes avec lesquelles nous vivons et que nous servons dans nos différents champs apostoliques.

SŒUR REKHA CHENNATTU

Supérieure générale

Original anglais



echo des archives

**330 boîtes
sont déjà
remplies,
installées,
étiquetées,
répertoriées.**

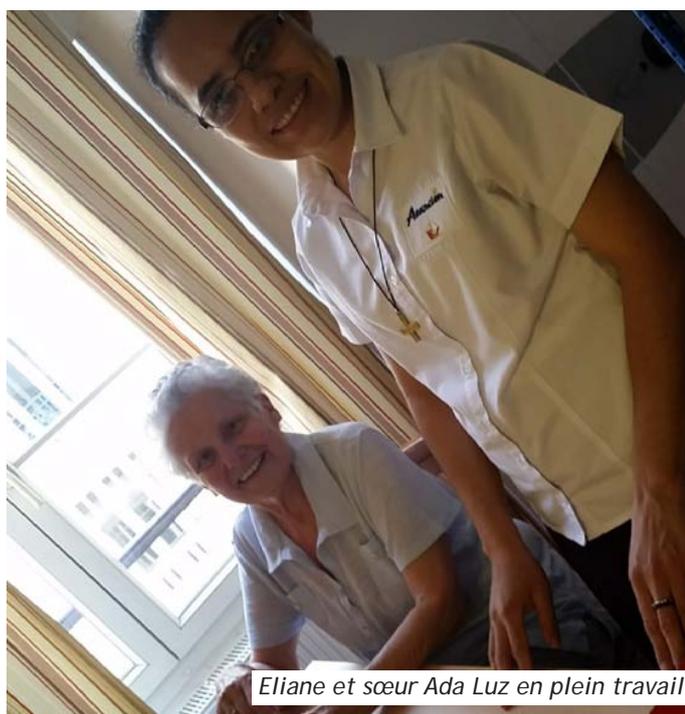
Avec l'épidémie du COVID-19, ces derniers mois ont donné lieu, à travers le monde, à l'arrêt de certaines activités, à une réorganisation du temps et au retour à l'essentiel. Le travail des Archives n'a pas échappé à ce mouvement, même si le temps libéré par les annulations de sessions et de rencontres a permis de consacrer de longues journées à l'inventaire des boîtes dans la nouvelle salle. Ainsi 330 boîtes sont déjà remplies, installées, étiquetées, répertoriées.

Des aides précieuses

Une aide providentielle arrive toujours au moment où nous en avons besoin ! Nous l'avons encore constaté.

D'abord, Sr Ada Luz, de la communauté d'Auteuil, et Eliane, une laïque amie de la communauté, se sont lancées patiemment dans la mise en sécurité des lettres de Marie Eugénie, grâce au papier PH-neutre. Leur travail minutieux est indispensable ; chacune peut en faire un chemin de contemplation, une prière silencieuse, qui ouvre à une proximité plus grande avec notre fondatrice.

Après le 15 mars, Sœur Elisabeth (d'Afrique de l'Est) et Sœur Octavie (d'Afrique Centrale) sont arrivées à Auteuil pour la session de préparation aux Vœux Perpétuels et elles se sont retrouvées confinées avec la communauté. Elles sont donc venues aider au rangement des Archives deux fois par semaine pendant presque deux mois : ainsi les documents, parfois poussiéreux, sont montés plus vite ! L'ancienne salle se vide peu à peu... et les nouvelles boîtes se multiplient. En même temps, nos deux sœurs ont pu découvrir certains des trésors des Archives : les manuscrits des Constitutions, recopiés, annotés, travaillés par Mère Marie Eugénie, Mère Thérèse Emmanuel, le Père d'Alzon et bien d'autres ; les albums-photos des origines (sœurs, élèves, familles, premières fondations...) ; les enluminures liturgiques et celles des jours de fête (qui disent le soin apporté aux célébrations de tous ordres) ; et bien d'autres choses... A chaque fois, c'était l'occasion d'une découverte historique et d'une proximité plus grande avec nos fondatrices. Chacune est invitée à venir s'enrichir en se rendant utile !



Eliane et sœur Ada Luz en plein travail



Ancien meuble vide

Un inventaire numérique

Confrontée à l'inventaire manuscrit rédigé par les anciennes archivistes, la liste des contenus est répertoriée dans le nouvel inventaire numérique. Cela provoque une double action de grâce : reconnaissance pour le travail des archivistes qui ont annoté, ajusté, corrigé cet inventaire depuis les origines (leurs annotations permettent de régler presque tous les problèmes de recherche !) et joie de pouvoir désormais chercher les documents par mots-clés sur le serveur de la Congrégation (la recherche est plus rapide, plus complète ; des liens sont possibles entre différentes séries).

Le nom des archivistes au fil du temps

D'ailleurs, grâce à Sœur Marie-Claude, nous pouvons partager une liste des archivistes se trouvant dans un album-registre (H RV I c1). Elle commence durant le Généralat de Mère Marie Joanna :

- Sr Camille-Stanislas et Sr M. Agnès au Val
- Mère Marie des Neiges et Mère Françoise-Isabelle au Val, en 1953
- Mère Marie-Bernard, à Auteuil, de juillet 1955 à juillet 1958, puis de juillet 1959 à août 1963
- Il n'y a eu personne de 1963 à octobre 1971.
- Sr Jeanne-Marie : de 1971 à 1978
- Sr Thérèse-Maylis : de 1977 à 2018
- Sr Véronique : à partir d'août 2018

De nombreuses autres sœurs se sont dédiées au travail pour la cause de béatification puis à la canonisation de Marie Eugénie, de 1932 à 2007, au Val Notre Dame, à Auteuil et à Rome.

La joie de partager

Juste avant le confinement, Sœur Véronique a été heureuse de faire un aller-retour à Bruxelles pour partager la soirée du 10 mars avec les sœurs et les

amis laïcs, réunis afin de réfléchir à l'actualité du message de Sainte Marie Eugénie. Après l'intervention qui ouvrait la soirée, les partages des uns et des autres mettaient en valeur combien le charisme de l'Assomption est un charisme de transformation, qui puise dans la vie contemplative et l'ouverture d'esprit la force d'un engagement tranché dans la société.

Avec le mois de mai, est arrivée la possibilité d'intervenir pour la session de préparation aux vœux perpétuels. Histoire d'Auteuil, cheminement vocationnel de Marie Eugénie, années de fondation jusqu'à la crise avec l'Abbé Combalot, histoire de la Congrégation à travers le travail de rédaction des Constitutions. Les sœurs ont pu commencer à relire leur propre histoire fondatrice à travers le symbole du « lien d'amour » que Marie Eugénie utilise pour parler de la manière dont le Seigneur a conduit sa vie.

Enfin vos questions, vos recherches, vos partages sont toujours une joie ! Les messages arrivent en grand nombre et nous essayons d'y répondre le plus vite possible, même si c'est toujours un défi.

Pour toute suggestion ou demande : archives@assumpta.org

SŒUR VÉRONIQUE THIÉBAUT

Archiviste de la Congrégation,
Et toutes les collaboratrices
Original français



Sœur Elisabeth, sœur Marie Claude et sœur Octavie

spiritualité

Après COVID-19 : la Vie jaillira de la mort !

Depuis décembre 2019, un virus parti de la Chine a provoqué une catastrophe mondiale !

En effet, le 11 février 2020, l'OMS nommait officiellement la maladie : « maladie à coronavirus 2019 (COVID-19) » : affolement mondial, souffrance, morts... qu'est-ce qui se passe, se demande-t-on partout ! Pour certains, c'est la punition de Dieu, pour d'autres cette maladie est une fabrication des puissances occidentales pour détruire le monde. En Afrique notamment, les commentaires vont bon train, accusant à tort ou à raison les puissances mondiales cherchant à réduire la démographie...

Que faut-il penser ? Il n'est pas nécessaire de revenir sur tout ce que cela a provoqué dans la vie sociale, sanitaire et économique des peuples. L'important est de se demander quel est le sens spirituel de cet événement pour la vie des croyants que nous sommes ?

Dieu cherche-t-il à punir l'humanité ? Certainement pas ! Depuis le temps de Noé où Dieu a promis de ne plus détruire le monde, notre espérance est sans équivoque ; il n'est pas le Dieu des morts mais des vivants ! Cette pandémie nous a obligé à s'arrêter, le monde lui-même s'est arrêté comme pour nous dire : où allons-nous ? Pourquoi ou pour qui courrons-nous ? Quel est le sens de notre vie ? Privés de leurs assemblées eucharistiques, les chrétiens ont-ils acquis un autre sens de Dieu ?

Ce qu'on observe, c'est que notre vie, nos comforts, nos habitudes et mêmes nos certitudes sont si fragiles, et qu'un petit virus pouvait mettre en péril ce que nous croyions maîtriser.

L'image biblique de la tempête apaisée peut être évoquée. On a l'impression que Jésus dort pendant que le monde tremble ! Oui, il dort parce qu'il est en confiance ; celui à qui appartient le monde et toute la création « dort » mais veille, il ne laissera pas le monde s'écrouler par la faute des hommes. Il invite plutôt l'humanité à se réveiller et à chercher l'essentiel : la Vie ! Dieu nous invite à vivre pleinement le temps présent et à cultiver l'espérance en l'avenir. Il nous invite à traverser la tempête de cette pandémie pour plus de vie.

Pendant ce temps d'arrêt forcé dû au Covid-19, nous n'avons pas arrêté de prier, de supplier le Seigneur pour qu'il éloigne de nous cette pandémie ; au contraire, nous avons saisi de l'intérieur ce qui nous donne la vie : prière personnelle, en famille, plus d'attention les uns aux autres, plus de créativité pour organiser le quotidien etc...c'est donc l'instant présent qui compte, comment le vivre intensément et spirituellement pour que Dieu soit au centre et

nous aide à traverser cette tempête qui s'est levée sans crier gare... Où puiserons-nous la force pour faire triompher la vie sinon dans la résurrection du Christ victorieux de la mort ?

Après le Covid-19, aurons-nous toujours l'humilité de nous accrocher à l'essentiel et à savoir demander le secours du Créateur quoi qu'il arrive ? Saint Maxime le Confesseur disait : « l'humilité est une prière continuelle dans les larmes et les peines. Ne cessant d'appeler Dieu au secours, elle ne permet à personne de se fier follement à sa propre puissance et à sa propre sagesse, ni de se s'élever au-dessus des autres. Ce sont là les dures maladies de la passion d'orgueil. »

Une des grandes leçons que nous aurons apprises cette pandémie est l'humilité et la simplicité à accueillir l'imprévu ainsi que l'audace de se tourner sans cesse vers Dieu. Le Christ nous dit : « prenez sur vous mon joug, ...oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau léger ». (Mt 11, 29, 30). Face à l'épreuve, à la maladie et à la souffrance, prendre conscience que le Seigneur porte avec nous nos fardeaux ; il faut se faire petit et humble pour ne pas compter seulement sur nos propres forces car c'est la tentation qui nous guette toujours, mais compter sur celui qui a vaincu le mal et la souffrance.

En ce temps pascal, laissons-nous illuminer par une foi vive en la résurrection du Christ, pour contaminer le monde de la joie qui part du dedans de chacun, au contact du Ressuscité, pour faire triompher la vie. Quoi qu'il arrive, la Vie aura le dernier mot sinon, vaine est notre foi en Jésus ressuscité !

SŒUR MARIE MADELEINE AGONOU

Responsable de la communication pour la province d'Afrique de l'Ouest

Original français



La vie va triompher



Prendre soin de la vie

finances

L'économie au service du charisme et de la mission, ... quand l'Église nous interpelle.

Voici deux ans déjà, la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique (CIVCSVA) publiait « L'économie au service du charisme et de la mission ». (ESCM) Ce document très riche est une interpellation pour les congrégations d'abord bien sûr mais aussi pour notre manière à tous de nous situer face à un monde où l'économie semble si prédominante.

Lors de la session des économistes provinciales (13-23 octobre 2019) ce texte a été souvent cité. Plus récemment, la crise de la pandémie du COVID 19 a été une nouvelle occasion de se laisser questionner.

Laissons résonner quelques extraits :

« «La spiritualité chrétienne, écrit le pape dans *Laudato Si*, propose une croissance par la sobriété, et une capacité de se satisfaire de peu. C'est un retour à la simplicité qui nous permet de nous arrêter pour apprécier ce qui est petit, pour remercier des possibilités que la vie offre, sans nous attacher à ce que ne nous avons ni nous attrister de ce que nous ne possédons pas ". Par leur choix de pauvreté, les personnes consacrées sont des témoins vivants et crédibles de ce que « la sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice. Ce n'est pas moins de vie, ce n'est pas une basse intensité de vie mais tout le contraire ». ESCM 8

L'expérience que nous avons vécue pendant la période de confinement dans nos différents pays a pour certains été une redécouverte tangible de ce « retour à la simplicité qui nous permet de nous arrêter ». Revenir à l'essentiel, goûter les petites choses, nous satisfaire de ce que nous avons... Il en va de l'exercice et de la conquête de notre vraie liberté intérieure. L'expérience du manque ou du « moins » choisi volontairement peut nous aider à remettre les choses en perspective, à nous dégager de dépendances qui se sont insidieusement infiltrées dans notre quotidien. Autant d'invitations et d'interpellations alors que nous nous laissons prendre par le rythme effréné de notre recherche d'efficacité et d'efficience... pour plus de vie.

« Cette attention à mettre la personne au centre [...] invite à un dépassement continuuel d'une mentalité fonctionnaliste, y compris à l'intérieur de la communauté. » « Penser l'économie signifie être inséré dans le processus d'humanisation qui nous rend des personnes dans le sens le plus plein du terme, conscientes d'elles-mêmes et de leur propre relation-mission dans le monde : "Je suis une mission sur la terre et c'est pourquoi je me trouve dans ce monde " ». ESCM 13 et 14

En applaudissant jour après jour, les médecins, les infirmières mais aussi toutes ces personnes au service de notre société, de la caissière du supermarché au personnel chargé du nettoyage des rues, n'avons-nous pas repris conscience de notre interconnectivité et interdépendance, de la mission propre de chacun. C'est une question d'être et non de faire, une invitation à convertir notre regard sur les autres et sur nous-mêmes.

Nous avons un témoignage à rendre, celui qui considère chaque personne pour ce qu'elle est, avant son utilité, sa fonction... Dans ce sens, soyons fils et filles de Marie Eugénie : « Dieu, qui a créé la nature humaine et l'a faite à son image, aime cette œuvre de ses mains. Il n'est pas nécessaire pour attirer son regard et son amour que la créature soit douée de beauté, de grandeur, d'intelligence, de tout ce qui intéresse la fiction et captive l'attention de l'homme. L'existence la plus humble, la plus obscure, la plus méprisée a pour lui un intérêt profond. » (MME, chapitre du 28 décembre 1879, « L'importance de la vie »).

« Si le domaine de l'économie est un instrument, si l'argent doit servir et non gouverner, il est alors nécessaire de regarder le charisme, la direction, les buts, la signification et les implications sociales et ecclésiales des choix économiques » « Ainsi toute décision économique a-t-elle une conséquence de caractère moral ». ESCM 14 et 15.

Quand nous parlons de décisions économiques souvent nous imaginons de grandes choses hors de notre portée. Pourtant chaque acte, même insignifiant, de notre vie quotidienne, a son impact économique : le choix du magasin où nous allons faire nos courses, le pays d'origine de l'article que nous achetons, le respect des heures de travail de la personne qui assure le ménage, le recyclage des eaux usées, le soin pour l'entretien de ce que nous possédons, notre résistance à la culture du déchets ... la liste serait infinie.

Ces dernières années notre attention aux questions de justice et de respect de la création ont souvent été au centre de discussions. Nous savons aussi combien il y a souvent de la distance entre notre désir de cohérence et nos actes concrets, nos habitudes. Pourtant, nous en sommes témoins, peu à peu une conversion des mentalités peut se percevoir, soyons porteurs d'espérance, aucun effort si minime soit il n'est inutile. Nous pouvons aussi continuer à creuser, à interroger nos pratiques à l'aune de notre charisme, des buts et directions que nous recherchons. Le type de projets que nous choisissons de soutenir par notre temps, nos efforts, financièrement, est-il en lien avec notre désir de faire grandir, de soutenir la vie, d'éduquer ? Dans l'après-crise COVID 19, les exemples ne manquent pas : comment garder l'accès ouvert dans nos écoles aux enfants des familles les plus touchées économiquement, comment impliquons-nous les enfants mais aussi leurs familles dans la réflexion sur un autre mode de consommation, quelle solidarité concrète pour aider les migrants alors que le marché du travail se ferme davantage, ... ? Là aussi, nous pouvons participer à la croissance de ce monde plus juste et plus fraternel que Dieu désire pour toute l'humanité.

SŒUR CÉCILE FRANQUIN

Économe générale de la congrégation

Original : français

Témoignage d'Assomption Jeune

Faire partie d'Assomption Jeune c'est être entourée d'autres jeunes qui partagent le charisme, qui rêvent et cherchent la manière de transmettre le message, c'est grandir ensemble et être meilleur chaque jour, c'est vivre le charisme de l'Assomption et trouver une identité avec un cachet particulier, différent des autres jeunes, c'est ressentir un amour profond pour Marie et pour l'Église.

“ Je m'appelle Kimberly Flores, j'ai 23 ans, je suis une ancienne élève de La Asunción au Salvador, j'ai étudié les relations internationales et le commerce et je viens de terminer mes études universitaires. Je fais actuellement partie du groupe Asunción Joven. Je participe en tant que conseillère pour la jeunesse au mouvement JAEM (Juventud Asuncionista En Misión) et aux missions de Pâques et de Noël.

Comment et depuis quand ?

Ma vie à Assomption a commencé en 2004, lorsque j'ai commencé à étudier en première année à l'école. Je venais d'une très petite école maternelle et sans éducation chrétienne basée sur des valeurs, ce qui a toujours caractérisé l'Assomption. À cette époque, il y avait beaucoup de traditions que je ne connaissais pas et tout me mettait mal à l'aise, parce que je voulais tout savoir et tout connaître.

Au fil des années, j'ai commencé à connaître les religieuses et à approfondir le charisme. Au cours de ma dernière année, j'ai vécu une expérience plus proche ; un jour on nous a dit que chaque année, un groupe de grands élèves accompagnait les missions pendant la Semaine Sainte et qu'on avait besoin de jeunes prêts à servir pour aller dans les communautés que les soeurs prévoient de visiter. Dans cette mission, j'ai eu l'occasion de vivre une rencontre proche avec Jésus ; j'ai pu ressentir une réalité très forte que je ne connaissais que de nom et qui m'a pénétrée profondément ; j'ai connu un autre visage de Dieu ; j'ai pu le reconnaître dans les plus humbles, dans ceux qui, ayant peu, nous ont tout donné avec joie et sans réserve ; c'est là que j'ai commencé à ressentir un amour profond pour le projet de Marie-Eugénie.

Après cette expérience, j'ai commencé à me rapprocher de la communauté qui nous accompagnait et à m'impliquer pleinement dans les activités de l'école ; j'ai été ravie de voir comment laïcs et religieuses vivaient le charisme et travaillaient ensemble, en donnant leurs dons et en les mettant au service des autres. C'est ainsi que j'ai commencé et à ressentir un amour profond pour l'Assomption.

Qu'ai-je appris à Assomption ?

Il y a deux phrases de Marie-Eugénie qui m'ont été répétées de nombreuses fois à l'école et que je n'arrivais pas à comprendre à l'époque : « C'est une folie que de ne pas être ce que l'on est avec le plus de plénitude possible » (MME au Père d'Alzon, 11 octobre 1842, n°1563) et « Le monde n'est pas assez grand pour mon amour » (MME, Notes Intimes, n°160/01). À Assomption, j'ai appris à être en plénitude dans tous les domaines de ma vie, à aimer profondément et à me donner complètement. L'Assomption m'a appris à forger mon caractère, à avoir un sens critique de la réalité dans laquelle nous vivons, j'ai appris à toujours rechercher la justice et la paix dans mon environnement, j'ai appris que l'éducation et l'amour pour Jésus-Christ sont les seules choses qui transforment notre société, que la construction du Royaume commence par nous-mêmes, ici sur terre. J'ai appris à être fière de ce que je suis et de ce que je représente, j'ai appris à aimer, à prendre soin et à respecter profondément mes racines et celles des autres, j'ai appris que prendre soin de la maison commune est d'une importance vitale pour le développement intégral et durable de notre génération et des générations futures. À l'Assomption, tout est un processus d'apprentissage constant et je continue à apprendre à fortifier ma foi, à chercher et à mettre en place les moyens nécessaires pour une meilleure rencontre avec Jésus et mon prochain.

Qu'est-ce qui m'a le plus aidée ?

L'accompagnement des soeurs dans ma vie, l'ouverture et la confiance qu'elles m'ont données en me permettant de partager avec elles en communauté : tout cela m'a aidée à mieux vivre le charisme de l'Assomption. En tant que jeunes, nous avons également bénéficié d'espaces tels que les rencontres provinciales, qui ont été un moyen de renforcer notre charisme. Tout cela m'a aidé à prendre conscience que je ne peux pas transformer le monde en partant du plus grand et c'est ici que je me souviens d'une autre phrase de Marie-Eugénie "être fort et avoir une attitude forte et positive dans notre petite sphère", je pense que ce que je fais à partir de mon espace en faveur



2018 : La jeune Assomption dans la communauté de Santa Familia, Santa Ana - El Salvador

des autres, transforme mon environnement et ceux qui l'accueillent et le partagent avec les autres ; ils transforment aussi peu à peu la société dans laquelle nous vivons.

Que veut dire pour moi être Jeune Assomption ?

Pour moi, être jeune Assomption, c'est nager à contre-courant, c'est ce qui définit mon mode de vie et c'est ce qui guide ma marche. Actuellement, être jeune et chrétien n'est pas une chose très courante et être jeune assomption l'est encore moins, car nous vivons dans un environnement qui devient de moins en moins tolérant à la pratique des enseignements de Jésus. Nous vivons aussi dans une société où de nombreux jeunes se retrouvent dans des situations où ils sont contraints de suivre un moule pour être acceptés socialement et où ils ont du mal à trouver «leur place dans le monde».

Être jeune Assomption a été pour moi une joie profonde, j'ai toujours senti que c'est là où j'appartiens et que c'est très difficile pour moi d'en sortir. Être jeune Assomption, c'est être entouré d'autres jeunes qui partagent le charisme, qui rêvent et cherchent un moyen de

transmettre le message, c'est grandir ensemble et être de meilleures personnes chaque jour, c'est vivre le charisme de l'Assomption et se caractériser par un cachet différent de celui des autres jeunes, c'est avoir un amour profond pour Marie et pour l'Église.

Comment je me projette dans l'avenir ?

Trouver ma vocation est et a été une recherche constante. Cependant, ce qui est très clair pour moi, c'est que quelle que soit la vocation à laquelle Dieu m'appelle, je veux la vivre pleinement et avec une grande joie, continuer à transmettre le charisme de l'Assomption partout où je vais, continuer à faire connaître Jésus-Christ comme le libérateur du monde; vivre l'amour, la droiture et l'humilité avec une profonde appréciation pour la vie.

KIMBERLY FLORES

Ancienne élève de l'Assomption. Membre du groupe Assomption Jeune au Salvador
Original espagnol



Année 2014 : première mission de Pâques

assomption ensemble

“Dieu triomphera toujours...”

**Elle personnifiait
“l’amour et
le service
intentionnels”**

Maria Lourdes “Baby” Goyena Herrera, “Baby” comme nous l’appelions tous affectueusement, était une femme de foi et d’action, qui a vécu une vie extraordinaire en se donnant aux autres avec amour et générosité. C’est ce choix de vie qui a valu à Baby la confiance et l’estime de tous ceux qu’elle a rencontrés, tant professionnellement que personnellement. Elle personnifiait “l’amour et le service intentionnels”, ce qui signifie qu’elle choisissait de tout faire avec tout son esprit et tout son cœur et ne laissait rien au hasard, convaincue que c’était sa façon de faire la volonté de Dieu. Elle était très efficace, fiable, honnête et sincère, avec une humilité et un calme inégalés qui lui ont permis de réaliser l’inimaginable et presque l’impossible avec grâce et simplicité. Elle faisait bien les choses - pas de demi-mesures - tellement “Assomption” dans son essence.

Baby a été la première représentante laïque officielle de ce qui était alors la province des Religieuses de l’Assomption aux Philippines et en Thaïlande, un rôle qu’elle a assumé de tout son cœur en 2006. Toujours avec déférence pour Mme Lirio Ongpin Mapa, sa prédécesseur immédiate qui fut la première laïque de la Province membre du Conseil international permanent des “Amis de l’Assomption” - terme utilisé avant ce que nous appelons aujourd’hui ASSOMPTION ENSEMBLE. Baby a construit sur ce qui venait alors de naître et l’a assumé avec une FOI et une magnanimité fortes et inébranlables - attentive à la direction que prenait l’ESPRIT et toujours en partenariat avec les Sœurs et les autres amis laïcs de l’Assomption. C’était l’un des nombreux dons de Baby - la capacité à travailler avec les autres et à faire ressortir le meilleur d’eux, afin qu’ensemble le meilleur soit possible. Et cela a été pleinement illustré lorsque, avec les Sœurs, Baby a assumé la préparation de la canonisation de Mère Marie Eugénie en 2007, inspirant et motivant son équipe, et rassemblant une délégation de plus de 1000 personnes pour l’expérience “unique dans la vie” à Rome le 3 juin 2007.

Baby a continué à assumer son rôle de représentante laïque provinciale jusqu’en 2018, en organisant des assemblées et des congrès ainsi que des sessions de formation, pour faire connaître Sainte Marie Eugénie de Jésus et faire progresser l’esprit de l’Assomption enraciné et fondé sur les trois piliers que sont la prière, la



Baby au Japon



Des amis



Premier congrès des conseils d'administration en 2010

communauté et la mission.

Mais plus que tous les accomplissements, Baby a toujours préféré être effacée et même presque cachée - mais elle est certainement restée l'esprit fidèle et inébranlable derrière tout ce qui est Assomption Ensemble aujourd'hui dans la Province, maintenant appelée Asie Pacifique.

Baby était diplômée d'Assumption College de San Lorenzo, où elle a occupé le poste de vice-présidente des ressources humaines et des affaires administratives. Elle a également été présidente de l'Association des anciens élèves de l'Assomption de 2005 à 2009. Ce ne sont là que quelques-uns des postes et des fonctions que Baby a occupés, sans parler de ses autres postes professionnels, tels que chef de cabinet du bureau du premier ministre des Philippines et chef de cabinet du bureau du vice-président des Philippines, entre autres.

Nous avons perdu la présence physique de Baby de façon si inattendue, et nous n'avons pas encore complètement surmonté le choc et la douleur. Cependant, fidèle à elle-même, Baby reste présente dans tout ce qui est Assomption Ensemble aujourd'hui

dans la Province, mais d'une autre façon et peut-être même plus efficace. Et si Baby était là et qu'on lui avait demandé comment elle aimerait être décrite, je pense que cela aurait été assez simple et direct :

Souvenez-vous de moi comme une épouse, une mère et une grand-mère aimante...

Souvenez-vous de moi comme d'une amie bonne, toujours prête à donner un coup de main ou simplement à être une présence affectueuse...

Souvenez-vous de moi comme une vraie Assomptionniste qui ne voulait qu'apporter mon humble "pierre" pour construire un monde meilleur...

Souvenez-vous de moi comme de quelqu'un qui a aimé Marie Eugénie, notre Sainte Mère et notre Dieu par-dessus tout...

Souvenez-vous de moi comme toujours en train de prier et de préparer une place pour vous - en attendant le jour où je pourrai vous accueillir à la Maison ici, où se vivent la joie et la fête en permanence et pour toujours...

Tant dans sa vie que dans sa mort, Baby a été un lumineux porteur d'espérance et dont la FOI peut tous nous inspirer. Dans son dernier message à notre bon cardinal avec qui elle a travaillé sur divers projets, quelques jours avant de rencontrer son CREATEUR, elle a dit : "DIEU TRIOMPHERA TOUJOURS". Que ce soit son message à nous tous de la famille de l'Assomption, qu'elle aimait beaucoup et qui a certainement été bénie par sa présence parmi nous.

SŒUR MARIA JOSEFINA "MARJO" MATIAS ET INEZ ALVAREZ POLOTAN
Province Asie-Pacifique
Original anglais



Chapitre provincial de la province d'Asie du Sud-Est 2016

éducation

La conscience citoyenne comme éducation a la communion

**“...qui était
une belle
expression de
patriotisme
sain, pas
revanchard ni
triomphaliste,
mais
populaire,
grave et
heureux.”**

Dans le contexte de montée du nationalisme en Europe, il n'est parfois guère de mise, et peut-être même dangereux de parler d'unité nationale et de citoyenneté. En Lituanie, à l'école du Bienheureux Théophile Matulionis, nous avons la possibilité de vivre cela comme une expérience positive de construction communautaire. Un peu d'histoire: le 1er Janvier 1918, un mois avant le rétablissement de l'état Lituanien, un groupe de résistants combattant pour l'indépendance a levé un drapeau lituanien - jaune, vert et rouge - sur la tour du château de Gediminas, symbole de l'État. Il a flotté pendant quelques jours seulement, jusqu'à ce que les bolcheviks arrachent les bandes jaunes et vertes et hissent le drapeau rouge communiste. Après cela, jusqu'au 21^{ème} siècle, ce drapeau a été levé plus d'une fois et baissé à

nouveau par les régimes d'occupation. Maintenant, il flotte librement depuis plus de trente ans. Le 1er janvier on célèbre le Jour du Drapeau, et chaque année une école lituanienne qui s'est signalée par son éducation au patriotisme et aux valeurs citoyennes est choisie pour recevoir et garder le drapeau de l'année finissante. Cette année, le drapeau a été remis à notre école de l'Assomption, l'école du Bx T. Matulionis. Un grand nombre d'élèves, d'enseignants et de parents ont participé à la cérémonie qui était une belle expression de patriotisme sain, pas revanchard ni triomphaliste, mais populaire, grave et heureux. L'école continue de parler de cet événement. C'est un symbole qui envoie un message aux élèves : la Lituanie c'est avant tout les personnes qui y vivent. Et moi, que puis-je faire pour elle? Un événement communautaire tout



Journée du drapeau à l'école du Bienheureux T. Matulionis

proche va permettre de concrétiser cela : le don du sang le 13 janvier, auquel sont invités grands élèves, parents et personnel. Le 13 Janvier on fait mémoire des décès survenus à la tour de télévision en 1991 au moment de la deuxième indépendance.

Qu'est-ce que l'esprit communautaire a à voir avec ces actions civiques? Pour l'homme moderne, si autonome et d'identité fluide soit-il, il est très important d'appartenir. Avoir des communautés auxquelles il s'identifie. Ces communautés peuvent être très variées, aller du voisinage ou de la classe à la nation, à l'État ou aux combattants pour le climat. Bien que nous soyons sortis de la logique de l'État-nation au 21^{ème} siècle et parlions davantage de citoyenneté que de nationalité, cela ne nie pas la nécessité «d'appartenir» à quelque chose. À travers ces événements, nous avons fait l'expérience positive de la communauté - nation, de la communauté - société civile. Une communauté dont on est fier et où on s'engage. Parce que dans une vraie communauté, il ne suffit pas de "se sentir bien" avec des personnes partageant les mêmes idées, mais la communauté engage, elle invite à prendre la responsabilité de ceux qui l'entourent. Nous espérons que nos élèves apprendront la communauté civique à travers ces expériences de citoyenneté.

SŒUR KOTRYNA DANGUOLĖ GERVYTĖ
Communauté de Vilnius, Province d'Europe



Journée du drapeau à l'école du Bienheureux T. Matulionis



Journée du drapeau à l'école du Bienheureux T. Matulionis

bureau de solidarité

25 ans au service de la Solidarité

**A partir de 1994,
la manière de
vivre la solidarité
à l'Assomption
devient, pour
les Chapitres
Généraux,
l'objet d'une
recherche et d'un
approfondissement
sans cesse repris et
actualisé**

Des nouvelles structures pour promouvoir la Solidarité.

« Assomption Solidarité » et le Bureau Général de la Solidarité pour le Développement (BGSD) sont deux structures créées par le Chapitre Général de 1994. Les capitulantes avaient alors voté la création de deux Fonds : le Fonds de Solidarité de la Congrégation (FSC) et le Fonds de Solidarité pour le Développement (FSD) ainsi que les structures qui devaient les gérer. Le but, la constitution, la gestion, les lignes générales d'action et l'organisation de tout cet ensemble avaient été précisés avec soin et intégrés aux documents capitulaires envoyés à toute la Congrégation. A partir de 1994, la manière de vivre la solidarité à l'Assomption, au-delà de son aspect financier, devient pour les Chapitres Généraux l'objet d'une recherche et d'un approfondissement sans cesse repris et actualisés. Celui de 2000 donnera à la congrégation une orientation spécifique au titre évocateur des préoccupations du moment : Solidarité : vers une pratique chrétienne de la mondialisation. Par la suite la solidarité se trouvera intégrée tantôt dans l'orientation concernant la justice, paix et intégrité de la création (JPIC, devenu alors JIPC-S), tantôt dans celle concernant la dimension économique de notre vie. C'est dans ce contexte d'une réflexion toujours attentive à rendre bien présente et agissante dans notre vie religieuse la dimension de la solidarité, que Assomption Solidarité et le BGSD vivent leur mission et y apportent leur contribution spécifique.



Mme Viviane Le Polain
Présidente d'Assomption
Solidarité

La structure juridique d'Assomption Solidarité et du BGSD

Assomption Solidarité a la structure juridique d'une association française à but non lucratif, (type ONG). Son Conseil d'administration est composé de 8 membres : 3 sont des membres de droit : la supérieure générale (Sr Rekha), la conseillère



Soeur Claire Myriam, Soeur Adaluz et Soeur Octavie devant les archives du projet



L'école Bafoussam, la joie de travailler avec des manuels scolaires

générale déléguée (pour le Conseil actuel, Sr Marthe Marie), l'économe générale (Sr Cécile Franquin). Les autres membres sont Sr Clare Teresa, Sr Michèle Barrot, psa et 3 laïcs, Viviane Le Polain, belge, actuellement présidente de l'Association, Carlos Arense, espagnol et Bruno de Monplanet, français. Ce Conseil, chargé de gérer le FSD, se réunit deux fois l'an pour choisir les projets de développement auxquels il souhaite apporter une aide financière et pour décider du montant à attribuer à ceux qu'il a retenus. Les projets sont présentés par le BGSD, actuellement composé de 3 membres : la déléguée permanente nommée par le Conseil Général (Sr Claire Myriam) et deux laïques bénévoles, Isabelle de Monplanet et Alix de Chaumont. Le BGSD constitue la cheville ouvrière de cette Association, il est également responsable du lien avec les provinces de l'Assomption, en particulier

avec les Bureaux Provinciaux de la Solidarité qui envoient les projets et avec les donateurs et les organisations qui apportent un soutien financier.

La mission confiée au BGSD

Le BGSD assure au niveau de la Congrégation le secrétariat permanent au service des objectifs du FSD. Sa mission consiste essentiellement à aider les requérants à constituer les dossiers de demande d'aide financière en utilisant les formulaires qu'il a élaboré à cette fin ; à vérifier que chaque projet ait l'aval écrit de la provinciale ; à étudier les projets et vérifier leur adéquation avec les critères établis lors de la création du FSD. Revus en 2008, les critères actuellement en vigueur demandent que tout projet de développement soit éducatif, au sens



Les nouvelles usines d'hévéas

large, promoteur d'emplois si possible, qu'il vise à terme l'autosuffisance, qu'il respecte les règles de transparence comptable, qu'il apporte une contribution locale même très modeste, qu'il puisse présenter des résultats évaluables au moyen de rapports financiers et d'activité.

Une fois les projets étudiés, le BGSD les présente au Conseil d'Administration d'Assomption Solidarité pour obtenir leur financement. Il fait connaître aux requérants les décisions prises et assure le suivi des projets qui ont obtenu une aide financière. Il fait ensuite connaître plus largement les projets financés et en propose d'autres d'un montant plus modeste et avec des critères plus souples. Ces projets appelés « petits projets » ne sont pas directement pris en charge par Assomption Solidarité, ils ont donc besoin de trouver des donateurs pour leur financement.

Pour conclure, une précision sur l'action d'Assomption Solidarité et du BGSD concernant les situations dramatiques liées à la pandémie du Covid-19 que nous vivons actuellement.

Ces deux structures de solidarité n'ont pas reçu mission de financer des projets qui ont un caractère d'urgence, c'est-à-dire qui viennent immédiatement en aide aux populations affectées par des catastrophes naturelles, par des épidémies ou par des conflits armés. Bien sûr, des projets de reconstruction pour promouvoir un avenir meilleur peuvent toujours

être faits là où sévissent ces malheurs et nous être rapidement envoyés. Ils sont toujours accueillis avec une particulière attention. Mais pour vivre la solidarité avec les personnes touchées par des épreuves de grande ampleur, le Conseil Général utilise des procédures plus rapides en mettant en place des Fonds de solidarité spécifiques et ponctuels et invite provinces et amis à les alimenter généreusement. Pour la pandémie du Covid-19 un Fonds est déjà opérationnel.



Bureau de Solidarité. Marthe Marie y Claire Myriam

Dans un prochain article nous donnerons des précisions sur le financement des projets et leur répartition géographique, et dans un autre sur le type de projets financés et les domaines d'activité qu'ils favorisent et soutiennent.

SŒUR CLAIRE MYRIAM

Responsable de BGSD

Original: Français



Koudougou



Koudougou



La plantation d'hévéas



Abidjean. Les lapins dans le nouveau clapier

trésors d'archives

L'ancien monastere d'auteuil

Dans les Archives, un trésor de superbes albums (photos, fusains, aquarelles) nous ouvre la possibilité de déambuler dans l'ancien monastère d'Auteuil, construit en 1856, à l'emplacement actuel du square Rodin. On peut se promener virtuellement dans le parc aux allées ombragées et pousser la porte du monastère, avec ses fresques, ses structures de fer et ses ogives de pierre. Une expérience qui suspend le temps et nous donne de partager l'émotion des premières sœurs qui ont foulé le sol d'Auteuil. Après avoir lu cet article, vous aurez sans doute le désir de feuilleter les pages des albums, de décrypter les plans et de compter arbres et massifs !

L'achat de la propriété

Depuis 1845, l'Assomption était établie à Chaillot, près des Champs Elysées, dans un monastère devenu trop petit en raison de l'expansion de la Congrégation. Les sœurs cherchaient donc un lieu où la vie de l'Assomption pourrait se déployer dans toutes ses dimensions : un monastère silencieux, à la campagne, espace pour une vraie formation, à la vie contemplative, austère et régulière ; un pensionnat, avec de larges prairies, où les élèves puissent apprendre à diriger leur vol ; un lieu-source pour les réunions de Congrégation, au moment où elle commençait à fleurir loin de Paris.

Pour des raisons financières évidentes, il fallait vendre le monastère de Chaillot avant d'envisager l'achat d'une autre propriété. En mars 1855, les recherches se concrétisent : « L'Impératrice vient d'acheter pour sa sœur l'Hôtel [= la maison cossue] de Mme de Lauriston près de nous et tout le terrain jusqu'à notre rue. Si elle achetait notre propriété moitié du prix qu'elle y a mis, nous pourrions acheter les 12 arpents qui nous séduisaient en haut de Chaillot et y bâtir tout le monastère avec le prix. » (MME au Père d'Alzon, 7 mars 1855, n°2468). Puis en avril : « ...nous sommes en marché pour notre propriété, non pas avec L'Impératrice, mais avec M. de Pontalba qui la revendrait à elle et à d'autres... Demandez à Dieu et à la Ste Vierge en particulier... que cela se fasse et que nous puissions avoir une propriété en haut de Chaillot qui n'est pas celle que vous avez vue, mais qui nous conviendrait mieux encore si elle n'est pas sur carrières. » (MME au Père d'Alzon, 30 avril 1855, n°2481) Dans un premier temps, c'est donc dans une autre propriété de Chaillot que Marie Eugénie envisage de s'établir.

Mais les affaires avancent moins vite que prévu et finalement son choix se porte sur un nouveau lieu : « Une magnifique propriété entourée de bois, de

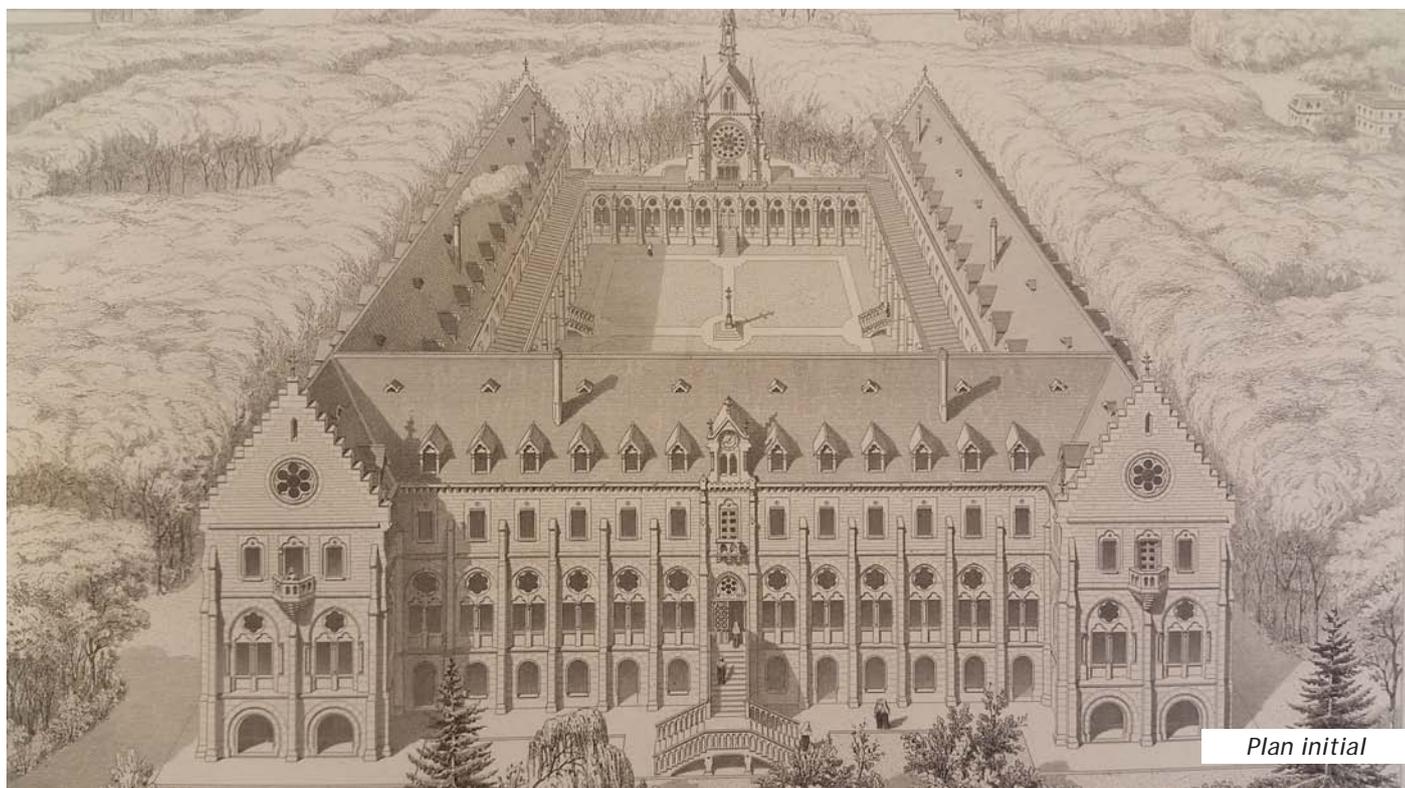
vergers, de villas cachées dans les arbres... pour un prix relativement modeste » (Origines, Volume 3, chapitre XVII). Le projet d'Auteuil était né ! Sur cette propriété, au milieu des bois, se trouvait le château de la Thuilerie, appelé ainsi à cause de la fabrique de tuiles qui était établie là dans les temps anciens. Au 16ème siècle, on avait construit un pavillon de chasse ; et plus tard, un château ayant appartenu à des familles prestigieuses.

A l'automne 1855, Marie Eugénie signa le contrat définitif de la vente de Chaillot et de l'achat de la Thuilerie (Cf. MME à Mère Marie Bernard, 14 octobre 1855, n°5272). Les travaux de construction purent commencer. Sur cette grande propriété - délimitée par l'avenue Mozart, la rue de l'Assomption (au 19ème, rue des Tombereaux, du nom des charrettes de terre qui passaient par là), la rue Lafontaine et la rue Ribéra - il n'y avait qu'un seul bâtiment : le petit château avec sa tour. Difficile d'y installer des religieuses ! Le projet était donc d'aménager le pensionnat dans le château et de faire construire un monastère adjacent pour la communauté et le noviciat.

L'installation à Auteuil eut un impact financier sur la jeune Congrégation qui dut faire des économies pendant longtemps. En octobre 1855, Marie Eugénie confia au Père d'Alzon qu'elle n'était pas sûre de recevoir assez tôt l'argent nécessaire à la Thuilerie. Elle fit toujours très attention aux dépenses : « Je suis enchantée qu'on arrange la cour, mais je voudrais qu'on n'eût qu'une journée de tombereau à 10 Francs et qu'on prît des cailloux non passés. Ce sont les dépenses de tombereau qui m'ennuient... » (MME à Mère Thérèse Emmanuel, 24 mai 1861, n°510). Et elle n'était pas peu fière s'il s'avérait que la gestion avait été bonne : « Nous avons bien plus donné aux entrepreneurs et aux vendeurs de la Thuilerie et des lots que je ne croyais ; nous avons donné bien plus que nous n'avons reçu de M. de Morny, de sorte



Château de la Thuilerie



que notre position est bonne... Je vous avoue que ces calculs m'ont tentée d'orgueil... » (MME à Mère Thérèse Emmanuel, 16 mai 1857, n°462)

La construction du monastère

Commença alors une phase de grands travaux dont Marie Eugénie était le maître d'œuvre ! En mars 1856, on creusa les fondations du nouveau monastère ; ce fut tout un discernement pour choisir la position la plus saine : « Je suis allée hier à la Thuillerie les arbres tombent sous la hache, mais les fouilles ne sont pas encore commencées. Nous nous sommes décidées à faire deux côtés du cloître pour y loger provisoirement les enfants, nous ferons le pensionnat quand nous aurons de nouvelles ressources, car le château ne peut être arrangé en pensionnat qu'en détruisant la chapelle et encore ce ne serait jamais très bien. » (MME au Père d'Alzon, 20 février 1856, n°2531) ; « Hier, et avant hier, j'ai été à la Thuillerie où l'on creuse les fondations du nouveau bâtiment. C'est une grande affaire que de le bien placer. Aujourd'hui, je vais à la Visitation voir leurs arrangements intérieurs ». (MME au Père d'Alzon, 6 mars 1856, Lettre n°2535). Marie Eugénie multiplia les visites pour décider de l'aménagement intérieur ; elle reprenait les plans de l'architecte, proposait le dessin des massifs ou les méthodes pour drainer les pelouses. De fait, les Archives de la Maison-Mère contiennent des plans des origines, des dessins de colonnes ou de corniches. On peut presque se pencher sur ces documents en imaginant que Marie Eugénie est à côté de nous, qu'elle les commente avec l'architecte Verdier, le Père d'Alzon ou Mère Thérèse Emmanuel qui prenait le relai de la supervision des travaux lorsque sa Supérieure s'éloignait de Paris.

Quant au Père d'Alzon, dès le mois de janvier 1856, Marie Eugénie insista pour qu'il vienne se reposer au

château de la Thuillerie : « ...Pourquoi ne viendriez-vous pas ici de suite ? (...) Quand je vais à la Thuillerie, j'y vois mille choses à faire qui sont justement les seules occupations convenables pour vous en ce moment : des massifs à créer, des pelouses à drainer, à faire cultiver, etc... » (MME au Père d'Alzon, 27 janvier 1856, n°2524). « Vers quelle époque pensez-vous maintenant venir ?... la Thuillerie n'étant libre que jusqu'au mois de Juin 1857, je désire que vos projets ne se retardent pas trop. » (MME au Père d'Alzon, 19 février 1856, n°2530)

Le Père d'Alzon arriva finalement en décembre 1856 : « le P. d'Alzon devait arriver avec une telle activité de désirs de s'établir promptement à la Thuillerie que... je n'ai fait que trotter, ou ici pour chercher de quoi organiser une petite Chapelle provisoire, ou à Auteuil pour faire débarrasser et préparer les lieux (...) Pour nous, c'est une chose charmante qu'il aille à la Thuillerie ; il fera organiser la grande chapelle, il pressera les travaux, il surveillera et activera tous les arrangements nécessaires, ce que je n'ai nullement le temps de faire, et ce qui serait bien nécessaire. » (MME à Sœur Marie Augustine, 26 novembre 1856, n°1384). Le Père d'Alzon fut promu surveillant des travaux ! Une fois installé, les jours où Marie Eugénie ne venait pas sur place ou lorsqu'elle quittait Paris, il écrivait pour donner des nouvelles : « Je croyais, comme vous, qu'il vaudrait mieux labourer à la charrue la pelouse. Bülher me répondit que c'était impossible. En effet, la terre est si forte qu'il faudrait au moins quatre chevaux ; et alors... les chevaux abîmeront les massifs en y pénétrant ». (Emmanuel d'Alzon à MME, 5 mars 1857, n°804) Il prit grand soin du jardin mais lorsque Marie Eugénie s'absentait, il craignait parfois que ses arrangements ne plaisent pas à la fondatrice !



Les escaliers de l'ancien monastère



Vue du cloître avec le chauffage

En tout cas, son long séjour, de fin décembre 1856 à avril 1857, lui permit de s'attacher au monastère et de s'extasier sur sa beauté : « La Thuilerie se prépare tous les jours à recevoir ses futures habitantes. Ce sera un jour bien beau, presque trop beau (...) Quels trésors de sagesse vont être enfermés dans ces cellules, où pourtant règnera un peu de sainte pauvreté ! ». (Emmanuel d'Alzon à Soeur Marie de la Croix Aubert, 9 janvier 1857, n°781)

Une préoccupation écologique

Même si, pour construire le grand monastère, il fallut abattre des arbres, Marie Eugénie prit soin de ces derniers pendant tous les travaux ... Le Père d'Alzon lui écrivit un jour : « Avant votre départ, je tiens à vous signaler un fait que j'ai constaté hier soir. M. Demion a fait couper à l'extrémité de votre bois... les arbres que vous prétendiez avant-hier soir être respectés par lui. Voyez si vous devez donner quelques ordres. » (Emmanuel d'Alzon à MME, 15 février 1857, n°790) Quelques jours plus tard : « On prépare la cour, on garde les arbres qui vous protégeront du côté de la rue, on n'a même pas encore touché aux autres ; mais il faudra peut-être prendre un parti sur quelques-uns qui donneront de l'humidité, ou qui empêcheront le nouveau bâtiment de sécher. » (Emmanuel d'Alzon à MME, 27 février 1857, n°800). Abattre un arbre n'est jamais une décision anodine et Marie Eugénie tient à ce qu'on évite le plus possible de le faire. Ainsi, au cours d'aménagements postérieurs, elle conseillera à Thérèse Emmanuel d'envoyer une sœur « qui tienne aux arbres, vérifier s'il faut vraiment abattre ceux

dont Soeur Marie Marthe parle... je désire que l'on ménage tout ce que l'on peut et cependant il faut aussi couper ce qui est un obstacle. » (MME à Mère Thérèse Emmanuel, 11 décembre 1863, n°557)

Entre tradition et modernité

« Ce n'est point un monastère dans la rigueur technique du mot ; ce n'est point un couvent, ni une congrégation, ni un collège, ni un pensionnat, c'est tout cela à la fois... », peut-on lire dans une revue d'architecture de la fin du siècle au sujet du monastère d'Auteuil. Dans le château, transformé en pensionnat, la grande salle des fêtes se changea en chapelle. Le salon du Consul, où Napoléon aimait venir jadis, devint un grand parloir. Même s'il avait fallu limiter les projets de Marie Eugénie - qui avait d'abord envisagé un plan avec un cloître à 4 côtés fermés - et ne réaliser que deux ailes, les lieux étaient imposants : les cloîtres gardaient « les lignes très pures du gothique » et ils donnaient aux longs corridors des cellules, au réfectoire, à la salle de communauté et à la salle de chapitre, « cet aspect religieux qui saisissait l'âme d'une impression profonde. » (Origines, volume 3, chapitre XVII). Fermons les yeux et imaginons-nous en train de contempler les fresques peintes par Soeur Anne-Marguerite sur les parois du cloître, les murs du réfectoire, fresques dont les Archives conservent des photographies.

« Un vaste perron à double rampe monte à ciel ouvert du sol en contrebas du jardin au vestibule qui surplombe de peu le plain-pied de la cour intérieure.

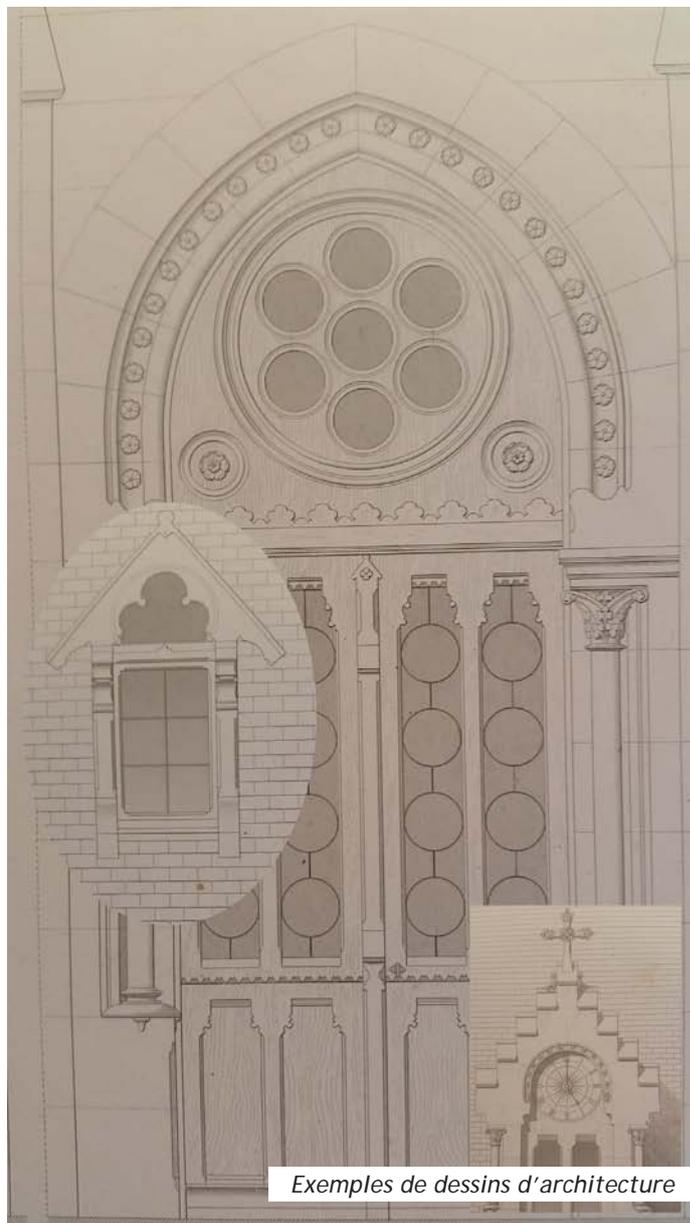
» Passons la porte et posons nos mains sur le calorifère moderne pour les réchauffer : « A droite et à gauche, des parloirs facilement accessibles, l'un plus petit pour les maîtresses, l'autre plus étendu pour les élèves. Plus loin, la salle de communauté ou du chapitre, le long et spacieux réfectoire des religieuses... » Tout cela est construit avec un mélange savant d'ancien et de moderne, l'architecte ayant employé des poutres et des solives de fer toutes apparentes au milieu des planchers en poteries selon le « style Eiffel », en vogue à l'époque.

La communauté s'installa le 10 août 1857. D'autres constructions furent entreprises par la suite (notamment celle du bâtiment actuel, le « couvent de l'Immaculée Conception », inauguré en 1866, de l'autre côté du parc). Un dernier chapitre s'ouvrit en 1925, après les expulsions, lorsque les promoteurs immobiliers commencèrent à détruire le parc aux arbres centenaires, le château et le grand monastère. Heureusement qu'il nous reste, en image, le souvenir de ce lieu-source de la Congrégation.

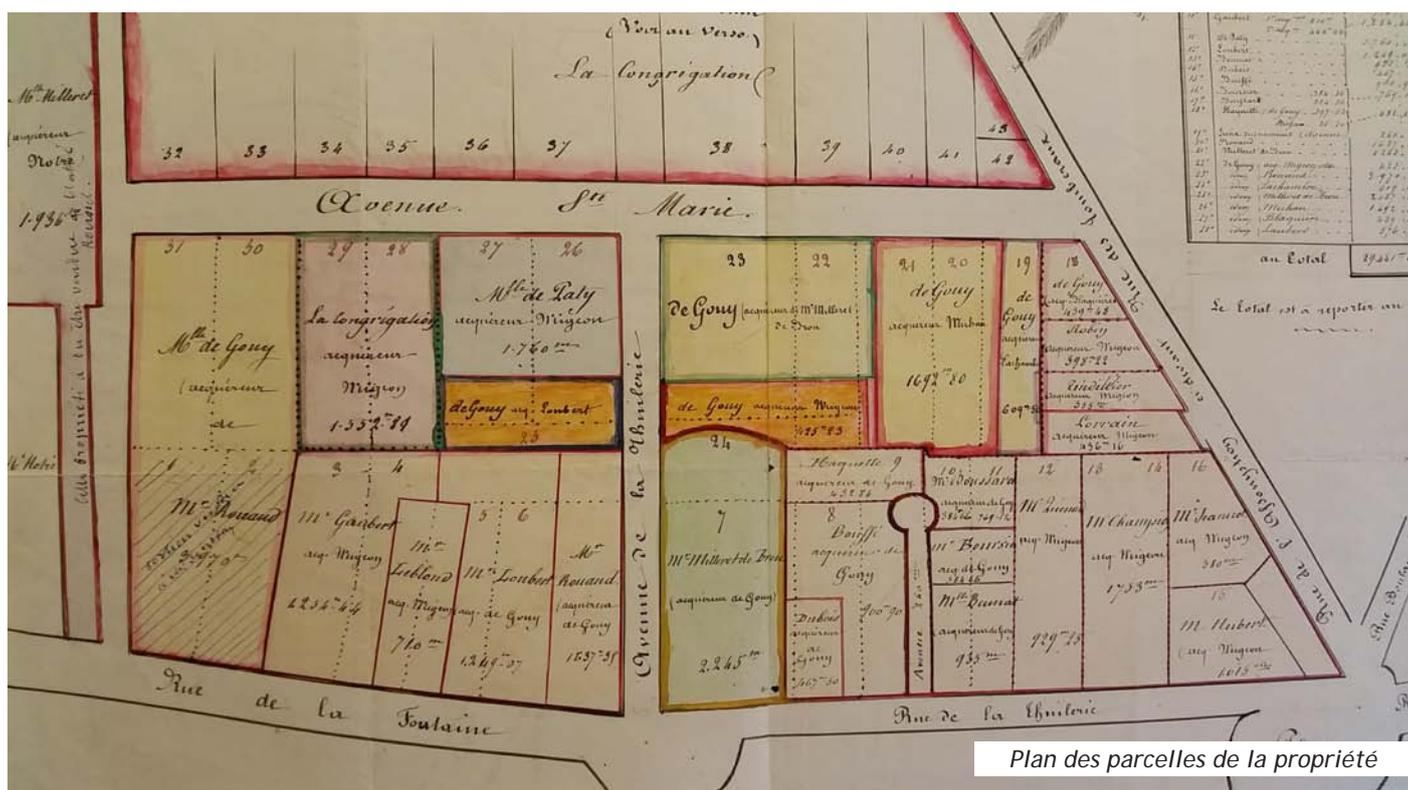
HNA. VÉRONIQUE THIÉBAUT

Archiviste de la Congrégation

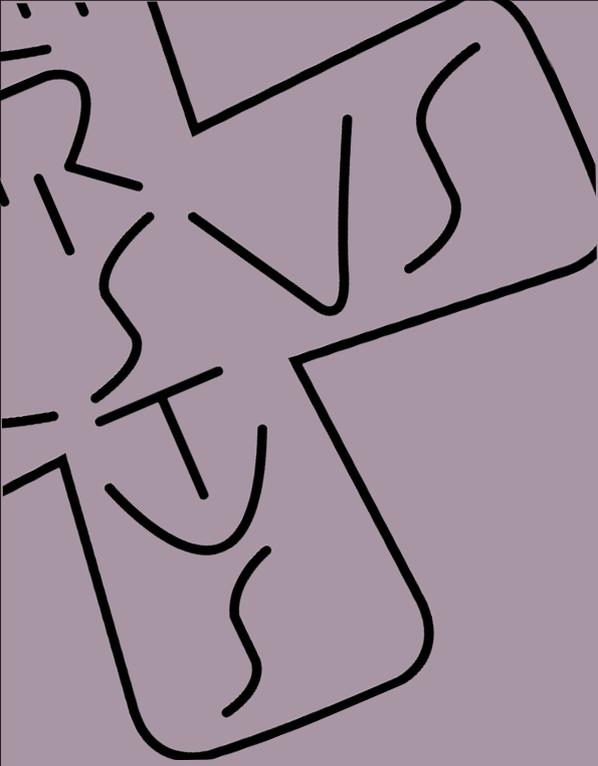
Original : français



Exemples de dessins d'architecture



Plan des parcelles de la propriété



Ne coupez pas les ailes, mais dirigez le vol



www.assumpta.org

f @religieusesassumption

t @RAssumption

ReligieusesdelAssumption

@religieusesassumption